

Les Grâces d'Etat -

Venez, elle se cloître tout à fait. Et dans l'isolement, elle-même pâle de la grande pâleur, elle semble se
 modeler en statues grises, aux yeux sans regard, aux gestes immobiles - telle une statue funéraire, gardienne
 du tombeau. C'était d'être brisée et effroyable, cette mort d'un mari aimé profondément naguère. Il
 s'était suicidé un matin d'automne, dans son cabinet de travail, avec un revolver, mortel comme un jouet.
 Pas de ~~bruit~~ ^{dramatique} ~~bruyant~~ bruyant. La détonation ne s'entendit même pas. Comme on venait le prévenir
 à l'heure du déjeuner, on le trouva affaissé sur la table où il aimait s'habiller. Rien qu'une petite
 mare de sang, déjà bue, sur la page ^{non commencée} ~~non commencée~~ et toute blanche. Tache dentelée et caennaise. On
 aurait dit une feuille rouge des arbres de l'automne touchés par octobre, qui serait zutée par la fenêtre et
 tombée là. Ce fut une grande stupefaction que cette mort volontaire en ce mariage jeune, riche, ~~franc~~
 sans ~~malheur~~ ^{calamité} et qui semblait vivre uni.
 "Pourquoi s'est-il suicidé ?" Personne ne pouvait répondre à l'étrange question. On essaya des suppo-
 sitions, on colporta des calomnies. Seule la femme comprenait, savait le motif héroïque et invraisem-
 blable. Elle avait entendu souvent ^{à cette mort} ~~des fois~~ se plaindre et ^{souffrir de} ~~se plaindre~~ ses insupportables ~~lucubrations~~. Il se
 jugeait méconnu, ~~parce que~~ l'apparition d'un premier livre ^{l'ayant} ~~l'aurait~~ pas rendu célèbre ou coup. Il
 disait avec amertume : "Parce que je suis riche, on me traite d'amatour". L'après, il ajoutait : "On
 me rendra justice après ma mort !" C'est pour cela qu'il s'était tué. En vérité le sentait bien. Il
 avait fait ce sacrifice - le sacrifice de la vie, de la fortune, de ^{du} ~~son~~ bonheur et même - à son
^{violente} ~~sublime~~ ^{appel} ~~appel~~ de la gloire. C'était criminel, était sublime aussi ^{après la première} ~~il n'y avait~~ expression qui fut
 l'achèvement, il ne se sentait plus le ^{dans les mêmes conditions,} ~~con~~ de publier ses autres livres, toute une œuvre compacte, une série
 de manuscrits émis avec des effusions ruisselantes et un lyrisme qui pâlissait sur le papier. Encore
 une fois, ses méconnaissances annuleraient son effort. Son œuvre était belle et méritait la gloire. Mais la
 gloire ne s'accorde qu'aux morts. Il accepta de mourir.

La veuve s'inscrima dans le cabinet de travail, ^{de l'homme d'élite,} toujours intact. L'officier était parti du sanc-
tuaire, mais un dizi y demeurait, le dizi créé par lui dans l'hostie ^{consacrée} ~~transubstantiée~~. Blanchen du
papier, pareille à celle du pain azyme, et qu'on transubstantie aussi. La veuve mania les précieux
manuscrits, les dansa. ~~Elle ne sortit plus qu'une~~ ^{Il y en avait de tous les genres : des romans, des essais sur l'amour, des poèmes,} ~~Elle ne sortit plus qu'une~~ ^{Elle ne sortit plus qu'une} ~~Elle ne sortit plus qu'une~~
de la philosophie, voire des études morales et politiques, des drames aussi. Durant des journées entières, elle
les déchiffra, en fit des copies nettes et soignées. Elle ne sortit plus qu'une. Aussi pâle que son mort,
^{elle continua} ~~à venir~~ ^{à venir} avec lui. Ses portraits s'accumulaient autour d'elle : un grand ~~travail~~ ^{des photographies sur tous les meubles} ~~travail~~ ^{travail} ~~travail~~
à tous les âges ; puis un pastel, grandeur
nature, sur un chevalier, avec son brin olivâtre, sa bouche de raisin bleu, ses yeux nostalgiques. On
aurait dû qu'il vivait, allait parler, remuer la fidèle compagne occupée à préparer sa gloire immen-
quable et proche. La veuve s'attendrissait. ^{s'exaltait :} "C'était un génie !" Puis elle s'attendrissait, s'émor-
quillait, se répétait ~~en~~ elle-même comme la meilleure consolation : "Où j'ai vu la veuve d'un grand
homme." Elle se dévota à publier vite cette œuvre admirable et immense. Écrivain y avait sacrifié
son existence. Il fallait tout de suite lui payer le salaire de la gloire qu'il attendait, li-bas, avec une
paix affligée et des mains ^{impotentes} ~~propre~~, de l'autre côté de la vie. Donc la veuve consulta des amis, des
écrivains aussi, sur le meilleur mode de publication de ces chefs-d'œuvre posthumes. Elle leur lut des
fragments, attendait les éloges, brava l'admiration : "N'est-ce pas que c'est sublime ?" Jamais elle ne trouva
qu'on fut au diapason voulu. Seul, un vieux ami, un soir qu'elle lui avait lu un chapitre de ^{fragments} ~~manuscrits~~
philosophiques, la satisfut, quand il déclara : "C'est un nouveau Pascal." Veuve de grand homme ! Elle
exulta, voulut publier ^{tout} en même temps, ~~tout d'un coup~~, le même jour, afin qu'il lût l'œuvre dans son
ensemble éblouissant. Cathédrale bâtie pour les siècles dont tous les échafaudages tombaient à la
fois. On la dissuada de ce projet. Une publication successive, volume par volume, à intervalles
réguliers mais distants, ^{vaudrait} ~~serait~~ mieux pour en imposer à la foule ^{oubliée} ~~distraite~~ de son temps. Il en
fut fait ainsi, et un premier livre posthume parut, dans une indifférence et un silence, d'ailleurs,
unanimes.

